

Rue89Bordeaux



ÉDITION ABONNÉS

Batman jugé à Bordeaux par des repris de justice et de futures robes noires

par **Julie Malfoy**.

Publié le 1 juin 2023.

Imprimé le 03 juin 2023 à 11:51

419 visites. Aucun commentaire pour l'instant.

Le procès fictif de Batman est le fruit d'une dizaine d'ateliers réunissant personnes sous main de justice et étudiants en droit de l'université de Bordeaux, au cours desquelles ils ont bâti les règles et les délits poursuivis à Gotham City. Jeudi 25

mai, l'amphithéâtre de la fac était comble pour ce projet visant à travailler l'éloquence et à décroiser des mondes qui s'ignorent.

Batman a été reconnu coupable. Coupable de posséder des « cornes de plus de 3 centimètres », ce qu'interdit la loi de Gotham. Coupable d'avoir « déterré sa majesté la reine d'Angleterre », aperçue sur le siège passager de la Batmobile. Et enfin, coupable d'être entré par effraction dans un sexshop, la condamnation le forçant à acquérir toute la marchandise dudit magasin.

Les chefs d'inculpation, tous plus farfelus les uns que les autres, ont été inventés, tout comme les lois de Gotham ou les règles du procès, par huit étudiants en master 2 de droit pénal et huit personnes placées sous main de justice (PPSMJ). Auparavant détenues ou condamnées à des peines alternatives à la prison, elles sont suivies par le SPIP 33 (service pénitentiaire d'insertion et de probation).



Pour le procès fictif, il a fallu inventer de nouvelles règles. Par exemple, c'est le public qui vote la condamnation ou pas du prévenu. (Saranda Billaud/DR)

Dans ce tribunal, qui a pris place le jeudi 25 mai dernier dans l'amphithéâtre Jacques-Ellul de l'université de Bordeaux, c'est le public qui vote. Exit donc l'inculpation de n'avoir pas salué Hashibi (un témoin fictif) dans le parc, ou encore celle de non-assistance à personne en danger lorsque Bruce Wayne était enfant, face au meurtre de ses parents.

Le but du projet ? Sortir de sa zone de confort. Trop facile d'utiliser les lois françaises, que les étudiants du master de droit pénal approfondi connaissent sur le bout des doigts.

« Les étudiants ont eu autant de difficultés que les gars du SPIP, voire encore plus, raconte Maras, slameur bordelais qui a animé presque tous les ateliers de préparation, pendant un mois. Il fallait réinventer un jeu où personne n'avait de repères. Si tu veux mettre tout le monde sur un pied d'égalité, tu es obligé d'inventer les règles. »

« Non mais c'est quoi ce procès ? »

L'une des étudiantes, lors d'un atelier de préparation, lui donne raison. Penchée sur son clavier, elle hésite, mise en difficulté. Il faut sortir du cadre législatif qu'elle apprend à la fac. « On est tellement « matrixés » (NDLR : formatés) par les études que c'est difficile d'inventer des infractions. »

Lorsqu'une idée déjantée effleure, le futur Batman lève les sourcils : « Non mais c'est quoi ce procès ? »

Le projet est issu d'un partenariat entre le SPIP, l'association du master de droit pénal et Ta mère la mieux, une association organisant des *battles* de compliments. Un clin d'œil à l'insulte, prise à l'envers. L'idée : booster le positif et, in fine, l'égo. Justement, ici, on valorise la prise de parole, l'éloquence et même l'improvisation.

« Parmi les personnes sous main de justice, on vise celles qui ont besoin de travailler la communication, l'écoute d'opinions divergentes, qui sont en isolement social ou ont besoin de retrouver une confiance en soi », explique Adélaïde Moncomble, conseillère pénitentiaire d'insertion et de probation (CPIP).

Changer les représentations

Les huit personnes suivies participent donc sur la base du volontariat, ou après une orientation par leur CPIP. Certaines sont passées par la case prison ou la case travaux d'intérêt général, d'autres non. Après les ateliers, les entretiens avec leur CPIP leur permettent d'évaluer les processus de changement. Des bilans et questionnaires seront aussi à remplir.

« On constate une reprise de confiance en soi, qui permet d'engager le changement, une plus grande ouverture à un entourage nouveau, poursuit la conseillère pénitentiaire. Par exemple, cela change leur vision de la justice, améliore les représentations qu'ils ont des étudiants en Droit et, donc, des futurs personnels de la justice. Mais cela change aussi dans le bon sens le sentiment d'être pris en considération. »

Ta mère la mieux et le SPIP travaillent ensemble depuis presque deux ans, au travers d'ateliers slam, de cafés philo ou de médiations (*M'aime pas mal*, par exemple), souvent par le biais de Maras. C'est de là qu'est née l'idée de ce procès fictif, une première fois pour chacun des participants et des organisateurs.

« Monter quelque chose en commun bénéficie à tout le monde. Le but était d'élargir les cercles sociaux pour les personnes sous main de justice (PSMJ), sourit Adélaïde Moncomble. En études de Droit, il y a un entre soi, sans connaissance du terrain. La société est très compartimentée, ce projet visait à décloisonner ces mondes-là, qu'ils s'enrichissent. »

Opéra comics

Régulièrement, la CPIP invite des étudiants à participer aux divers ateliers, à se confronter à un public qu'ils côtoieront par la suite. Lorsque l'idée d'un procès a surgi, c'est d'abord d'internet qui a été évoqué, mais la pop culture parlant à tout le monde, Batman a finalement été choisi. Alors, pendant un mois, dans neuf ateliers de 2 heures, ils ont travaillé l'attitude, le texte, la voix.

« Comment fait-on pour être crédible dans quelque chose de fictif ? interrogeait Esope, slameur, rappeur, MC de battle et membre de Ta mère la mieux, lors d'un atelier. Il faut passer de la lecture à la déclamation, conquérir le public. Par exemple, pour les plaidoiries, il faut des silences. Ça veut dire "hop hop ça arrive là, écoutez moi maintenant !" Pour les témoins, le texte est un outil, il faut que vous connaissiez l'histoire au fond de vous, comme un vieux truc qui vous est arrivé. Être éloquent, c'est se montrer convaincant. Si vous n'êtes pas de grands acteurs, soyez vous-même. Toi, tu es timide ? Joue le timide. »



Dans l'amphithéâtre Jacques-Ellul rempli, des avocats du Barreau de Bordeaux, des étudiants et Adélaïde Moncomble, CPIP à l'origine du projet, au fond (Saranda Billaud/DR)

Et finalement, lors du procès, le public ne sait plus distinguer les personnes arrivées avec le SPIP de

celles fréquentant les murs de l'université de droit. Déguisés – le Barreau de Bordeaux leur a même prêté des robes noires -, tous se prêtent au jeu du théâtre et tentent de briller par leur éloquence.

« Des ex-détenus et des futurs avocats ensemble, c'est génial », s'amuse Robin, qui a laissé son pull multicolore au vestiaire après le procès.

Plus discret, l'un des témoins joué par l'un des PPSMJ se remet doucement de ses émotions. Lors des ateliers, il se plaçait lui-même dans la catégorie de ceux qui n'aiment pas prendre la parole en public. Au procès, il fait rire la salle avec un « petit bras fripé sorti de la Batmobile qui a levé le majeur » dans leur direction. Non, ce n'était pas celui de Batman, mais bien de la reine d'Angleterre.

« C'était bien ? se demande-t-il après le procès. Je me rends pas compte, je sentais les battements de mon cœur. Mais j'ai fini par m'amuser ! »

En impro

Et le projet est réussi : la salle est comble, le public attentif et rieur. La majorité étudiante est pourtant en plein partiels, Batman a passé un oral le matin même. Les cartons rouges et verts, découpés dans les dossiers du SPIP, se lèvent à chaque chef d'inculpation.

La Cour qui s'est invitée dans l'amphithéâtre Jacques-Ellul ressemble vraiment à un tribunal. Seules les fleurs blanches disposées sur le bureau dénotent, le tableau blanc aussi, peut-être. Les fenêtres hautes laissent voir la tour de Pey-Berlan, la vue est presque plus belle que depuis les chambres du tribunal judiciaire, à quelques pas de là. Et le procès bien plus drôle.

Car parmi les règles des procès gothamiens, il y a la foire aux questions : un moment où le public interroge les témoins. Pas de timidité, au contraire, les bras s'érigent à chaque fois. Notamment : que faisait donc Batman dans les buissons avec Catwoman, ce soir d'été où Hashibi se baladait avec son amie Rachel ? Réponse du témoin : « Euh... Des trucs pas... catholiques. »

Bat-Juppé

Batman portait-il un short ? Le témoin est-il certain que le prévenu est bien « l'énergumène en face », comme le qualifie l'un des avocats de Gotham ? Comparé à Alain Juppé ou encore à un tram qui n'arrive pas, Batman est cantonné au rôle du milliardaire un peu capricieux qui fait sa loi, dans cette ville « qui en a gros sur la patate ».

« Autant me demander de disculper l'Abbé Pierre, embraye la défense. Vous mentez sur Batman ! Sa tirelire accompagne notre oxygène. Il a tout sacrifié pour Gotham. »

« Donc Batman a embouti la voiture de braqueurs et a pris l'argent, c'est bien ça ?, reprend son

avocat un peu plus tard. Mais, que pouvait-il faire d'autre ? »



Batman a pris des notes pendant tous le procès fictif qui l'accablait, pour se défendre en improvisation (photo Saranda Billaud)

Batman sera finalement relaxé après sa prise de parole, laissée pour la fin. Il a pris des notes tout le long, a dû improviser sa défense.

« On m'interdit de porter des cornes de plus de 3 centimètres, mais on me refourgue la cargaison d'un sexshop ? », lance-t-il à la cour.

Puis il retoque sa prof de droit, qui l'a jugé coupable pour non-assistance à personne en danger pour le meurtre de ses parents : « Mais madame, les enfants ne sont-ils pas irresponsables pénalement ? »

Un dernier vote est lancé : faut-il disculper totalement Batman ou le laisser libre ? L'éloquence a fait son travail, la professeure de droit pénal de Batman, un grand sourire aux lèvres, lève le seul carton rouge de l'audience. Batman est libre.

0 COMMENTAIRE POSTÉ EN LIGNE

RETROUVEZ **CET ARTICLE** SUR NOTRE SITE !



<https://rue89bordeaux.com/2023/06/batman-juge-a-bordeaux-par-des-repris-de-justice-et-de-futures-robes-noires/>